

ou brigand ». Il prétend être devenu un peu des trois à la fois, sous le nom de l'Abbé Pierre. Un récit de Romain Drac, dans le n°30 de *Je lis des histoires vraies*.

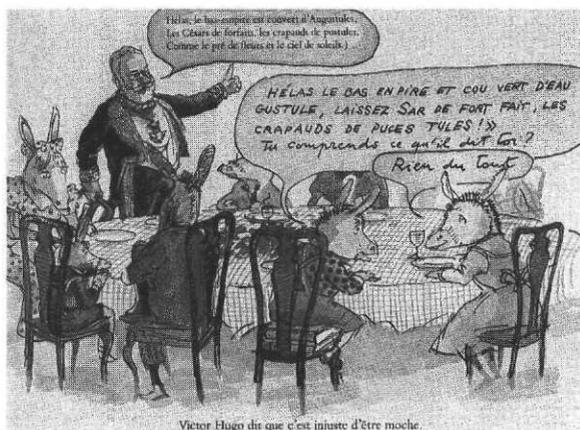
Drogue : éviter le piège, un dossier dans le n°70, mai 1995 de *Science et vie junior*. Le « marché » des drogues qui comprend aussi les tranquillisants et l'alcool, et les risques encourus.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Caroline Rives

Les nouvelles technologies, les autoroutes de l'information, le multimédia sont à nos portes. *Emergency librarian*, tome 22, n°3, de janvier-février 1995 leur consacre un copieux dossier. Doug Johnson s'interroge sur l'accessibilité d'Internet pour les élèves et les professeurs : il inventorie les moyens matériels indispensables, et souligne les caractéristiques d'un réseau où tout est disponible et où la censure s'exerce difficilement. Le bibliothécaire a un rôle important à jouer pour orienter les médiateurs dans ce maquis, et sensibiliser les jeunes utilisateurs aux règles de bonne conduite sur le réseau. Internet suppose aussi une révolution de la pédagogie de la recherche documentaire puisque ce qu'il propose est tout sauf structuré.

Ann Clyde évoque la création de serveurs Internet par des collèges, contribuant ainsi à faire passer les élèves d'une attitude de consommateurs d'information à une attitude



III. P. Dumas, proposé au Prix Andersen par la section française d'IBBY, in *Bookbird*, vol. 32, n° 3

active, en maîtrisant mieux les subtilités du réseau. Depuis 1992, le *World Wide Web* en a facilité l'accès technique et les expériences se multiplient, permettant aux élèves de se trouver en contact immédiat avec des correspondants du monde entier grâce au courrier électronique, et de diffuser leurs propres projets de recherche. Les adresses sur le *Web* des écoles concernées sont fournies en annexe.

Teresa Blodgett et Judi Repman proposent une liste de courses aux bibliothécaires d'écoles qui souhaitent faire entrer leur bibliothèque dans le monde merveilleux des technologies nouvelles : comment ne rien oublier, et faire le point sur le câblage, l'évaluation de l'équipement existant, les besoins en nouveau matériel, l'adaptation du mobilier... pour préparer au mieux un cahier des charges. Un document pratique et utile.

Dans le *Journal of youth services in libraries*, printemps 1995 (qui est maintenant accessible sur Internet),

Shirley Des Enfants présente les développements technologiques d'un programme de lutte contre l'illettrisme pour les enfants de sans-abri américains, le projet Horizons. Le développement des technologies nouvelles creuse l'écart entre enfants favorisés et défavorisés face à la réussite scolaire, et à l'illettrisme du texte s'ajoute un illettrisme de l'ordinateur. C'est pour tenter d'y remédier qu'on introduit ce nouvel outil dans les foyers où vivent les enfants du quart-monde, qui se trouvaient totalement désarmés devant les claviers et les souris à l'école. Une expérience intéressante bien que difficile à généraliser, qui pourrait inspirer des initiatives analogues en France.

Bookbird, vol.32, n°3 de l'automne 1994, présente les lauréats des prix Andersen décernés par IBBY international : Michio Mado, poète japonais, Jörg Müller, illustrateur suisse ont été couronnés par les prestigieux prix Andersen. Le reste du numéro nous fait connaître les autres concurrents, Maria Elena Walsh,

d'Argentine, qui a été vivement remarquée, et les écrivains et illustrateurs proposés par les branches nationales d'IBBY (pour la France, Philippe Dumas). Un florilège international et coloré des plus grands créateurs pour la jeunesse, donc, et qui devrait, on l'espère, inspirer les éditeurs pour nous permettre de nouvelles découvertes.

Bookbird, vol.32, n°4 de l'hiver 1994, est consacré au livre illustré (et non à l'album). On y trouve des réflexions d'Andreas Bode sur les dangers qui menacent le genre : les coûts de production, le goût qui se développe pour des livres d'images où le texte se perd, la disparition de la narration dans les arts plastiques qui fait de l'illustration un art mineur. Claude-Anne Parmegiani fait un panorama de l'illustration des textes en France dans les dernières années en en pointant les grandes tendances et les phares : Harlin Quist, Nicole Claveloux, Christian Bruel... Deepa Agarwal présente les tendances de l'illustration en Inde, et Karen Nelson Hoyle étudie l'évolution des illustrations des romans qui ont obtenu les prix Andersen pour leur texte. Russ MacMath compare les mises en scène qu'effectuent du conte divers illustrateurs de *Cendrillon*, proposant ainsi des lectures diverses d'un texte inépuisable. Beaucoup de pistes, donc, pour envisager un sujet peu souvent abordé.

Dans **Books for keeps**, n°91 de mars 1995, Alan Wakeman explique ce qui l'a amené à proposer une nouvelle traduction du *Petit Prince* : ce livre a changé sa vie quand il l'a découvert en version originale à 23 ans, à Paris. Quelle ne fut pas sa déception, quand, revenu à Londres, il découvrit la lourdeur de la traduction an-

glaise. En 1979, 20 ans plus tard, il s'est installé sur une île, non loin du lieu où Saint-Exupéry a disparu en mer, pour s'attaquer à une nouvelle traduction, en prévision de l'entrée de l'œuvre dans le domaine public en 1994 (encore que cette date risque d'être remise en cause par les nouveaux textes !). Le travail de toute une vie, donc, enfin réalisé. Mais le projet du livre va plus loin : en effet, il n'y pas seulement une nouvelle traduction, il y a aussi un travail complet d'illustration nouvelle, puisque Alan Wakeman a demandé à Michael Foreman (qui raconte comment il a fini par accepter après bien des hésitations), de réinterpréter les images de Saint-Exupéry. On est curieux de voir le résultat.

Le **Horn book** de mars-avril 1995 est consacré au multiculturalisme. Des voix différentes s'y répondent ou se contredisent dans une polyphonie pertinente. Hazel Rochman relate son itinéraire d'Africaine du Sud blanche progressivement sensibilisée au scandale de la discrimination raciale, mais se méfie du simplisme de la *political correctness* : l'évocation des cultures différentes doit constituer un élément, un cadre,



Ajeemah and his son, ill. B. Fuchs in *The Horn Book*, mars-avril 1995

mais pas le sujet central d'une fiction, sous peine de tomber dans le didactisme pénible. Elle cite Amos Oz : « Quand je suis en accord avec moi-même, j'écris un essai. Quand je ne le suis pas, je sais que je porte en moi une nouvelle ou un roman. Alors j'entre dans la vie de chacun de mes personnages, en donnant à chacun d'eux la possibilité de s'exprimer ». Hazel Rochman s'élève contre l'idéalisation inconsciemment méprisante qui préside à l'écriture de bien des pensums culturels et cite Michael Dorris : « Quand j'étais petit, je m'identifiais rarement aux Indiens des livres, parce qu'en général ils réagissaient toujours de façon prévisible. Solennels parangons de vertu, ils cultivaient la nostalgie du passé, et en bref, c'étaient les dernières personnes avec qui j'aurais eu envie de jouer... Ces enfants indiens avaient l'air bien trop occupés à faire de la poterie et à se passionner pour les mythes sur l'origine de l'univers pour être très rigolos. » Chaque livre, dit Hazel Rochman, doit tendre à sa façon vers l'universel, et c'est dans la synthèse de ces voix différentes que le lecteur se fait son opinion et développe sa sensibilité.

Joseph Bruchak, en évoquant les cultures indiennes d'Amérique du Nord, insiste sur leur universalisme, et leur aptitude à s'enrichir des différences : le multiculturel inclut aussi les cultures dominantes. Pour enfoncer le clou, Marc Aronson part en guerre contre les perversions de la notion d'authenticité, à travers une analyse de la musique populaire pluri-ethnique, qui fait son miel de tout ce qui passe à sa portée. Il ne s'agit pas de recréer artificiellement des cultures conservées dans le formol. En revanche, Thelma Seto, écrivain d'origine japonaise, s'élève

vigoureusement contre les incursions exotiques des Blancs dans les cultures étrangères. « Le multiculturalisme, ce n'est pas Halloween », dit-elle, et les Blancs feraient mieux de balayer devant leur porte quand ils écrivent de la fiction.

Un regard complémentaire sur le multiculturalisme nous est proposé dans le *Journal of youth services in libraries*, printemps 1995, où Lotsee Patterson, Rhonda Harris Taylor et Debra Osborne Spindle s'interrogent : les lecteurs adolescents issus des cultures indiennes d'Amérique du Nord ont-ils des attentes différentes de celles des autres en matière romanesque ? Deux hypothèses sont soumises à vérification : d'une part, ces cultures sont multiples, et elles ne sont pas muséifiées ; d'autre part, les livres écrits par des Blancs sur les Indiens n'ont pas la même perspective que ceux qui sont écrits par des Indiens. Les auteurs ont mené leur enquête, en soulignant deux points qui leur semblaient pertinents : la notion de rite de passage, et la notion d'incident critique (un passage romanesque qui nous marque durablement). Un échantillon d'adolescents indiens a été interrogé dans un premier temps sur ces points pour vérifier la pertinence du questionnaire. Il en ressort que leurs attentes ne diffèrent guère de celles de n'importe quels adolescents : les jeunes Indiens gardent des souvenirs forts de livres fondateurs qui tendent vers l'universalité. Les auteurs envisagent donc d'affiner leur questionnaire, en envisageant des points plus précis comme le racisme naïf véhiculé par les livres du XIX^e siècle, tels que *La Petite maison dans la prairie*, les médias autres que le livre, l'accès des jeunes Indiens à des documents plus variés

que ceux qui leur sont immédiatement accessibles. À suivre, donc.

Autre problématique à la mode, celle de la place des adolescents dans les bibliothèques : dans le *Journal of youth services in libraries*, printemps 1995, Patrick Jones propose au bibliothécaire qui souhaite convaincre son patron de la nécessité de prendre en compte les besoins d'une catégorie de lecteurs qui représente le quart des usagers, alors que seulement 11 % des bibliothèques disposent d'un personnel spécialisé, un vade-mecum pragmatique. Pour les cas désespérés, Jones donne des indications bibliographiques utiles : *How to manage your boss*, de Kristie Kennard, et même *Crazy bosses : spotting them, serving them, surviving them*, de Stanley Bing ! Pour les autres, il fournit les éléments d'un argumentaire impeccable, et les moyens de l'enrober efficacement. On est dans un autre monde, mais c'est rafraîchissant.

La littérature pour adolescents a-t-elle un avenir, se demande Michael Cart dans le même numéro. Pour le savoir, il est intéressant d'interroger les partenaires de la chaîne du livre. Les libraires soulignent la bonne tenue des ventes, en s'interrogeant sur l'opportunité de privilégier les éditions de poche. D'où l'importance de protéger le réseau des libraires compétents, pour lutter contre l'impérialisme des hypermarchés, où l'œuvre impérissable des R.L. Stine et autres Christopher Pike (récemment traduits en français) monopolise l'offre. Comme en France, les auteurs souffrent d'un complexe d'infériorité, aggravé par la tendance de certains éditeurs à sous-estimer les lecteurs en leur proposant des produits pré-mâchés, qui jettent un discrédit sur l'ensemble de

la production, en particulier auprès des critiques. Or, remarque Michael Cart, la nécessité de livres qui donnent des repères aux jeunes adultes se fait sentir de façon criante. La population des jeunes s'accroît : il y en a aujourd'hui 25 millions, et il y en aura 30 millions en 2010. Cette population mène une existence de plus en plus difficile : d'après une enquête de la Carnegie Corporation, environ 10 millions de ces jeunes seraient aujourd'hui en danger ; ils sont touchés de plein fouet par les problèmes de drogue, de violence, de pauvreté, de divorce, et d'absence de couverture sociale ; 100 000 élèves vont à l'école armés tous les jours aux États-Unis, et il y a 15 000 adolescents sans domicile fixe à Los Angeles. En 1992, 2702 adolescents de 15 à 19 ans ont été assassinés. Ce ne sont que des exemples, Michael Cart a d'autres statistiques terrifiantes à nous livrer. Face à cette situation, la littérature romanesque peut jouer un rôle important. Comme le dit Robert Lipsyte, la fiction diffère de la vie réelle, car elle a un sens, elle donne du sens. C'est par la fiction qu'on peut sortir de la sécheresse des données statistiques pour entrer dans le domaine des émotions, pour entrer en sympathie avec l'expérience des autres, y compris celles qui dérangent le monde des adultes, comme celle des adolescents homosexuels. Il ne s'agit pas d'ailleurs seulement d'aborder des thèmes dérangeants, mais aussi de les aborder de façon dérangeante. L'écriture pour les adolescents se doit d'être audacieuse, originale, innovante. Pour toutes ces raisons, les voix des grands écrivains du genre, Robert Lipsyte, Robert Cormier, Paula Fox, de bien d'autres et de ceux qui viendront après, doivent continuer à se faire entendre.